

MONTAGNES

- 78 -

100 - 76 -

CENTRALES

NÉEN

Dimanche 3 Mai 1955

ICS

7^{me} ANNÉE :: NUMÉRO 285

L'Ornementique démodée du Pays de Luchon

par Louis SAUDINOS

Nous envisageons des objets démodés et des instruments hors d'usage, propres à la production agricole du Pays de Luchon. Écoutons les. Si l'on objectait que ce n'est qu'une illusion, on répondrait : peut-être mais, illusion humainement nécessaire. Nous constaterons que ce besoin paraît, sinon primitif, certainement collectif. Nos exemples sont pris à la campagne luchonnaise et sur les allées d'Etigny : sans redingote, sans chapeau haute-forme.

Sur l'estève de l'araille, les âmes tendres voient la main solide du père préparant la récolte du pain. L'oublierait sans rémission. Lorsque l'ingrat déserte sa montagne et qu'il considère le labour sur de la plaine, il revoit son père portant sur l'épaule, du bas au haut du champ, la terre fraîche provenant des deux premiers sillons. L'instrument de ce singulier portage fut, pour l'homme, un harnais heureusement inutilisé de nos jours : le « terrahust » (terre-bois).

Le fugitif compatriote le dé-

couvrira dans quelque musée. S'il y parvient, il reverra les traits et les gestes de son père. Il entendra l'ahan soutenu que que nécessite un transport de terre nourricière. Pourra-t-il ne pas éprouver un nuage d'émotions délicieuses !

Dans cet ordre d'opérations de l'âme, c'est tout particulièrement à Luchon qu'elles se réalisent. Luchon est la montagne conservatrice de souvenirs largement dispensés par ses enfants. Les tableaux folkloriques y remuent le cœur humain par leur attrayante diversité.

L'habillement de nos guides à pied est d'une agreste simplicité que rehausse la toute locale et si voyante ceinture rouge. Coiffés du béret basque — e Biarnes — piolet en main, ils suggèrent les intrépides raids d'altitude aux homicides Pijoles. Contempler un piolet en mains luchonnaises, c'est croire au pouvoir de gravir l'escarpement d'une excursion jugée difficile.

Louis SAUDINOS.



L'Ornementique démodée du Pays de Luchon

— 77 —
suite de la première page

Les caracoles de nos chevaux tarbaïls font revivre la vision amusante d'un départ de docile chevauchée, à destination du pic d'Antenac. Les fouets claquent au vent les versets de *La Marseillaise* et défilent devant les parvis du Casino.

Musiciens et valseurs, au bel air, conservent la ravissante culotte qui distingua si bien nos voisins d'Aran et, en France, les hommes du plus haut rang social. Les yeux et le cœur réclament tout ce que remémorent les vieilles modes locales.

Les polkeuses portent le châle et se coiffent du capulet de leur grand'mère. Ce témoignage d'ornementique disparue nous attendrit. Chacun voit assise son aïeule. Sa jupe comme celle de nos ballerines, recouvre la pointe des souliers. Telles étaient représentées la décence et la grâce féminines,

Valseuses et polkeuses chaussent le sabot à poulaine, autrement dit : pointu. C'est le signe certain qu'en ces temps-là les femmes labouraient, franchissaient le nêvé et les congères, bien avant qu'elles ne se livrent à la pratique du ski.

De surcroît, les guides à pied sont des choristes qui font régner le calme dans nos têtes et goûter les douceurs de la solitude et la paix qui règnent sur les monts, où l'horizon repose.

Un second groupe de choristes se revêt de la cape des bergers. Nous aimons les voir et surtout les revoir en pensée sur la rocaille des sentiers. A chaque pas, le « baston » frappe le sol pour apeurer le loup qui guette le troupeau. Preuve aussi qu'il y a deux siècles Luchon vivait de cueillette, de la forêt et du troupeau.

Le troupeau disparu est très sympathiquement représenté par la « pastoure » que dirige un fort gentil garçonnet ; lui, symbolise la fidèle assiduité du très jeune pastoureau d'antan.

Toutes nos réjouissances pu-

vants. Elles impliquent donc des foules assoiffées de souvenirs. Cette unanimité explique le besoin que l'âme éprouve de se remplir, autant du passé que du présent. Et puis, les vieilles choses ne sont-elles pas communication avec des êtres que nous avons chéris ! « Les vieux disaient..., les vieux faisaient... » Ce langage n'est-il pas commun au citadin et au campagnard ?

Enfin, se souvenir et se ressouvenir du beau, du bien et d'affection pour des amis qui ne sont plus, n'est-ce pas vivre trois fois ?

Lou's SAUDINOS.



SON CADRE

SON ACCUEIL

des d'Etigny
LUCHON

AFONT

IER — CONFISEUR

GLACIER —

Salon de Thé

DES DEUX NATIONS

SINE SOIGNÉE

UT CONFORT

e Victor-Hugo, 5

LUCHON

nnez-VOUS

DES P

« Fil
on le sait
un luxe »
Américain
mais j'ai
nous la
« Barnum
et vingt
nels com
ro de ma
TION, la

SUPE

Pour ve
immeubl
commerce
Adresses

A VEN